

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) - les vacances exceptées.

# L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.  
Rédigé en collaboration Universitaire

**ABONNEMENT :**  
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre  
Etranger, . . . 7 fr. 50  
Il est strictement payable à l'avance.

## Où en sommes-nous ?

Depuis plus d'un an qu'il existe, le Conseil de la Fédération semble s'être préparé dans le silence et le recueillement à une action intense pour l'avenir... Otiare quo melius labores! Au lendemain des grandes abnégations, l'homme éprouve un intime besoin de rentrer en lui-même afin de mieux se ressaisir et retrouver en quelque sorte une énergie nouvelle pour des sacrifices nouveaux. Ainsi nos potentats ont cru devoir se retremper dans l'inaction dès le jour où, par un dévouement sublime, ils avaient brigué l'investiture de la régie... "Chaque fois que je suis allé parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme". Et nos dignitaires ne sont pas venus parmi les hommes! Les dignitaires sont devenus encore plus hommes! Ce qu'ils doivent être heureux maintenant! Ce qu'ils doivent être rayonnants, purs et forts !!

Mais nous avons attendu assez longtemps pour être en droit de leur demander s'ils ont l'intention de faire durer la mystification ou si vraiment ils sont décidés à travailler un peu. Monsieur Lacroix va certainement nous répondre, parce que Monsieur Lacroix est un bourgeois de sacrifice et qu'il n'hésitera jamais à nous donner une heure de son temps. Ça n'est pas avec un passé comme le sien qu'on refuse de répondre. Songez donc, messieurs : un voyage à New-York, une soirée de gala; faire des discours et présenter des fleurs! Se incartrer en son corps et cerveau pour le plaisir de quelques confrères et la gloire de son université! Monsieur Lacroix a fait tout cela! Monsieur Lacroix fait plus encore!

La poursuite de son idéal de président la ramène chaque jour parmi nous, dans nos couloirs. Nous n'exagérons pas! Les yeux inquiets, la tête lourde de projets incertains, Monsieur Lacroix se promène et cherche quelqu'un qui le comprenne et qui l'aide. D'une constance inlassable, crovez-le si vous le voulez, sceptiques, d'une constance inlassable, Monsieur Lacroix ne manque jamais cette promenade sans résultats. Respectons ses souffrances d'être incompris et jetons un voile épais sur sa stérilité...

Le voyage à New-York, la soirée à l'Opéra et les promenades quotidiennes de notre Président constituent dans son entier l'oeuvre de la Fédération jusqu'à date. Si c'est pour en venir à des fadeuses semblables que nous avons bataillé, nous avons perdu notre temps. Nous nous sommes engagés dans un cul-de-sac et

nous ne pouvons pas aller plus loin. Revenons aux jours d'antan avec une expérience de plus dans la tête.

Mais nous ne devons pas attribuer notre insuccès au but que nous nous sommes proposé. Nous n'avons rien fait pour réaliser nos ambitions. Nous avons eu le tort d'écouter un conseil d'incapables ou de gens qui n'ont pas voulu se donner la peine de tenter un effort. Nous attendions d'eux--et ils le savaient--nous attendions un travail sérieux pour l'amélioration des conditions de vie qui nous sont faites à l'Université. Que nous importait d'aller à New-York? Quels profits avons-nous tirés d'une soirée passée au théâtre? Ces choses-là sont secondaires et n'ont de valeur qu'en autant qu'elles sont un complément, un décor, une dorure.

Ce qui nous importe, ce que nous avons réclamé, ce que nous demandons encore, c'est la disparition de ce café qui donne à notre corridor l'atmosphère empestée d'une arrière-boutique de pâtisseries. C'est l'administration de la Maison des Etudiants qui nous avait été promise et que nous n'avons pas encore. C'est la construction ou la location d'un immeuble spacieux et aéré où nous puissions ne pas faiblir en y séjournant. C'est la fondation et l'organisation d'une association des anciens qui fasse pression sur les professeurs pour obtenir le rattachement des facultés et la formation d'un "tout" universitaire. Enfin, ce que nous voulons, c'est tout un ensemble de mouvements géniaux qui profitent à tous et à chacun, tout un ensemble de mouvements que le conseil actuel ne paraît pas avoir soupçonnés.

La seule solution à cette impasse, Monsieur Lacroix la tient. Monsieur Lacroix va nous la donner. Ce cher président va convoquer une assemblée générale des étudiants. Nous y recevrons un rapport financier de son administration, ce qui va nous permettre d'entendre la voix aimée de son collègue, Monsieur Boulay. Puis, avec des paroles émuës, Monsieur Lacroix nous donnera sa démission que nous attendons depuis deux mois. Nous procéderons ensuite à la nomination de notre aux candidats afin de donner à tout le monde la chance d'être un peu friant.

A notre avis, c'est là le seul moyen de débrousser chemin et de tout recommencer. Car tout est à recommencer.

FLAMBEAU.

12 mars 1914.

## L'Heure Décisive

"Ah! Jacqueline, petite  
"âme gaie et vaillante, vous  
"n'avez appris quelque chose  
"de plus difficile que le  
"courage devant la mort. —  
"Et quoi donc, Pierre? —  
"Regarder la vie en face."

"La Petite Mademoiselle".  
Henry BODÉAUX.

On a sans doute entendu parler des captivants articles — je n'ose espérer qu'on les ait lus — parus il y a quelque temps dans l'Echo de Paris, sous ce titre: l'Heure Décisive, et signés de la plume autorisée du comte Albert de Mun. Cet illustre écrivain, dans une magistrale étude sur la situation des Etats européens vis-à-vis les uns des autres — position excessivement compliquée et délicate et que la guerre des Balkans n'était pas faite pour simplifier — constate avec beau-

coup de justesse et d'amertume que la France, dans les événements si graves qui se sont succédé au cours des deux dernières années, n'a pas joué un rôle prépondérant, qu'elle n'a pas su s'imposer, en un mot, qu'elle n'a pas pu jeter dans la discussion le mot du maître. D'ailleurs, le temps n'est plus où la France tenait entre ses mains les destinées de l'Europe. Et certes, pour un patriote aussi noblement convaincu que le comte de Mun, l'admission de l'infériorité du pays français dans les questions internationales est infiniment douloureuse. Mais mieux vaut la plus cuisante humiliation que le désespoir dans l'avenir. Le grand vieillard n'aime pas le jeu des larmes. Aussi est-ce froidement, calmement, qu'il envisage la France de demain, et c'est cet effrayant problème qu'il veut mettre sous les yeux de tous les siens. Effrayant problème en effet, car en même temps qu'il constate la déchéance de l'influence française, le comte de Mun perçoit ce remous perturbateur, ce réveil profond et véritable qui agite en ce moment toute sa patrie; c'est qu'il voit grandir à vue

## FATUITÉ

Je suis jeune, la pourpre en mes veines abonde;  
Mes cheveux sont de jais et mes regards de feu,  
Et, sans gravier ni toux, ma poitrine profonde  
Aspire à pleins pommons l'air du ciel, l'air de Dieu.

Aux vents capricieux qui soufflent de Bohême,  
Sans les compter, je jette et mes nuits et mes jours,  
Et, parmi les flacons, souvent l'aube au teint blême  
M'a surpris dénouant un masque de velours.

Plus d'une m'a remis la clef d'or de son âme;  
Plus d'une m'a nommé son maître et son vainqueur;  
J'aime, et parfois un ange avec un corps de femme,  
Le soir, descend du ciel pour dormir sur mon coeur.

On sait mon nom; ma vie est heureuse et facile;  
J'ai plusieurs ennemis et quelques envieux;  
Mais l'amitié chez moi toujours trouve un asile,  
Et le bonheur d'autrui n'offense pas mes yeux.

Th. GAUTHIER.

d'oeil la réaction splendide qui fait vibrer le vieux sol français. Mais ce mouvement de la nation jeune, en qui il met son ultime espoir, il sait très bien que, tout en étant un superbe et magnifique geste, n'en est pas moins un pénible et presque tragique effort: c'est peut-être une extrême et finale résurrection qui se présente à la France. Et le comte de Mun pressent avec angoisse que si la vieille race française, sous sa structure élégante et raffinée, ne peut pas supporter l'effort de rénovation, il n'y aura plus d'espoir possible, ce serait la défaite, la dernière... Voilà pourquoi le comte de Mun se jette de toute son âme dans la poussée vers l'idéal nouveau, vers l'idéal de vie, de force et de jeunesse, car c'est l'heure de la décision, l'heure décisive...

Ce mot d'heure décisive résonne étrangement à nos oreilles, nous, Canadiens-français. Nous sommes Français, et cependant nous ignorons la France, nous ne connaissons pas la France d'aujourd'hui, celle qui vit et respire en même temps que nous, celle qui parle comme nous. Elle est là, de l'autre côté des mers, battue par les flots et cela nous laisse froids. Quand, ce serait l'heure décisive de la France, est-ce la nôtre? Qu'avons-nous tant à nous préoccuper de notre ancienne mère-patrie? Quelqu'un aurait-il l'audace ou la folie de songer à un rapatriement? Il est vrai que, bien que n'étant pas Anglais, nous vivons sur un continent conquis par la race anglo-saxonne. Nous vivons au milieu des Anglais, ils nous entourent complètement, pratiquement ils nous gouvernent. En sommes-nous plus mal, après tout? Nous avons lutté, il est vrai, mais à présent l'on nous reconnaît nos droits, nous nous sommes développés d'une façon prodigieuse, nous parlons notre bon langage "canayen", et tous les étrangers qui nous visitent affirment que le visage du Canadien-français est empreint d'un bonheur et d'une joie de vivre qui font plaisir à voir. Oui, je le demande, pourquoi s'inquiéter de ce qui se passe en France ou ailleurs, pourquoi se donner la peine de jeter les yeux sur la carte de l'Europe et sur celle de son expansion à travers le monde? Nous nous sentons heureux, qu'on nous laisse en paix!

C'est un lieu commun de répéter que les institutions ou du moins les créations intellectuelles du monde pensant sont régies en général par de grands courants d'opinion publique qui semblent se répandre à travers les différents pays civilisés aussi facilement que les vagues atmosphériques. Tantôt c'est une théorie philosophique qui fait fortune et tantôt c'est un principe politique qui envahit tous les gouvernements; un jour c'est une ardeur religieuse qui enflamme toutes les âmes, à laquelle succède un lendemain de scepticisme le plus dénigrateur.

Je n'ai pas du tout l'intention de dis-

serter sur la période d'"internationalisme" et de "fraternité philosophique" qui a duré dix-huit des vingt dernières années du siècle précédent. La France se mourait ou plutôt croyait se sentir mourir et, comme toujours, voulait faire les choses comme il faut, en dépérissant à la romaine, très élégamment, très poétiquement. Et comme cela paraissait très doux de se laisser enivrer ainsi jusqu'à la mort par le parfum des roses intellectuelles, d'autres nations essayaient d'imiter, et cette vague d'humanitarisme passait sur l'Europe...

Je n'ai pas non plus la prétention de rechercher les causes du frisson national

(Suite à la 2ème page)

## NOS "GALAS"

### CONCERT

Vendredi prochain, notre orchestre universitaire donnera une grande soirée musicale à la salle des Promotions.

Voici le programme: "L'Ecosais de Chaban", opérette de Léo Delibes; "Les martyrs aux Arènes", L. Derillé. On y chantera des extraits de "Faust", de "Mignon", des "Pêcheurs de Perles"... etc., le tout accompagné par notre orchestre universitaire qui se fera entendre aussi dans d'autres morceaux de choix.

Nous remarquons parmi les étudiants au programme: MM. Art. Dufresne, E.E.L. (ténor); Art. Brossard, E.E.P. (Basse); Noël Fautoux, E.E.D. (Basse); Lalonde, E.E.M.; Gauthier, E.E.M.; L. Bachand, E.E.L.; Barcelo, E.E.M.

### EUCLIBE-DANSE

Sous la présidence de M. A.-J. de Bray, les étudiants de l'École des Hautes Etudes Commerciales donneront jeudi, le 19 mars, à la salle du 65ème régiment, C.M.R. un euclybe-danse qui ne manquera pas d'avoir beaucoup de vogue. Prix du billet, 75 centimes.

## LE REVEIL

Une nouvelle revue vient de faire son apparition au quartier latin. Elle a fait quelque sensation chez les jeunes. Nous accusons réception d'un exemplaire du premier numéro dont les articles sont remplis d'originalité et d'une juvénile ardeur qui nous fait présager heureusement de la réussite de l'entreprise. Nous sommes heureux de souhaiter encore une fois longue vie à notre nouveau confrère.